

long, dont 40 en Transylvanie.

JIVAROS (Anthrop.). Sur le haut Amazone et les pentes orientales des Andes, occupant les territoires limitrophes de l'Équateur et du Pérou, sont échelonnées plusieurs peuplades indiennes groupées aujourd'hui sous le nom de Jivaros. Quoique Guaranis par les origines de la race et par la langue, les Jivaros se distinguent des autres Indiens, et des Péruviens notamment, par une taille plus élevée, et une certaine sveltesse alliée toutefois à des membres bien musclés, beaucoup d'agilité et de vigueur. Leur nez est souvent aquilin. Leurs yeux petits et vifs sont horizontaux. Ils ne portent pour tout vêtement qu'une ceinture dont les deux bouts pendent par devant. Ils portent d'ailleurs aussi les ornements habituels des autres Indiens. Ils sont chasseurs et pêcheurs avant tout, mais élèvent cependant des troupeaux de porcs. Ils pratiquent la couvade comme les Caraïbes. Quoique doux et hospitaliers, ils sont fiers, attachés à leur indépendance, courageux, redoutables dans la guerre. Et pendant longtemps ils ont joui, encore comme les Caraïbes, d'une véritable réputation de férocité, à cause des trophées, uniques en leur genre, dont ils aimaient à se parer. Ces trophées, connus depuis un petit nombre d'années sous le nom de *chanchas*, sont des *peaux* de têtes humaines (celles des ennemis tués) qui, desséchées à l'aide de pierres chauffées introduites à leur intérieur, sont réduites dans toutes leurs dimensions. Ces peaux, avec leur figure naine et ridée, leur longue chevelure et une frange introduite dans les lèvres, ils les portent suspendues à leurs propres cheveux tressés, par un trou ouvert à leur sommet.

ZABOROWSKI.

Manuel d'histoire de la littérature tchèque (Prague, 1874-75, 2 vol.). En 1879, il avait été nommé membre du Reichsrat autrichien. — Son frère, *Hermenegild*, né à Vysoké Myto en 1827, étudia comme lui le droit et entra au ministère de l'instruction publique. Après avoir débuté par des publications purement littéraires, il s'est particulièrement occupé de l'histoire des pays slaves et en particulier de leur législation. Ses principaux ouvrages sont : *Collection de documents slaves-hongrois* ; *Ueber die Eigentumsverletzungen nach dem altbœhmischen Rechte* (Vienne, 1855) ; *Codex juris bohemicus* (Prague, 1867-89, 5 vol.) ; *le Droit slave en Bohême et en Moravie* (Prague, 1863-73, 3 vol.) ; *Recueil des lois slaves* (Prague, 1880) ; *Antiquæ Bohemiæ topographia historica* (*id.*, 1893).

Constantin-Joseph Jireczek, fils de Joseph, né à Vienne en 1854, s'est fait connaître par d'importants travaux historiques. Après avoir pris à Prague le titre de docteur en philosophie, il voyagea chez les Slaves méridionaux et étudia particulièrement leurs langues, leur histoire et leur littérature. En 1872, il fit paraître à Braïla une *Bibliographie de la littérature bulgare moderne*. En 1876, il publia en tchèque une *Histoire de la Nation bulgare* qui a eu depuis une édition allemande (Prague, même année) et une édition russe (Odessa, 1882). En 1880, il entra au service de la Bulgarie et devint d'abord premier secrétaire du ministère de l'instruction publique, puis bientôt ministre. Il quitta ce poste en 1882 et fut nommé président du Comité scientifique et directeur de la Bibliothèque nationale de Sofia. En 1883, il revint à Prague, où il est devenu